

Prédication par Pierre MANIVIT au Temple Dimanche 8 mai 2011

Ps 16	Ac 2, 14-33	1Pi 1, 17-21	Lc 24, 13-35
Cant	16 (1 – 4)	34 19 (1-6)	34 17 (1-3)

La méditation, frères et sœurs, porte sur l'affaire d'Emmaüs :

- on reprendra le texte
- on verra ensuite l'affirmation de la résurrection
- et la puissance de l'Esprit en rapport avec la fin du discours de Pierre dans le passage des Actes.

Luc est le seul à rapporter cet épisode, fascinant par le jeu des personnages, la révélation heureuse et, en-dehors de l'Eglise, le retentissement qu'elle a eu dans l'art. Marc, dans la finale longue, y fait une allusion très brève.

Ce sont deux disciples, dont l'un d'eux seulement sera nommé : Cléopas ; ils font chemin, s'éloignant de Jérusalem, c'est le jour de Pâques, ils ont su que les femmes ont eu une vision d'anges au tombeau, mais c'étaient des femmes ?!!... bon, ils n'ont rien «entendu» et sont partis ; ils n'ont plus rien à faire, le Rabbi est mort, l'espoir du Royaume de Dieu instauré sur terre, celui d'une revanche nationaliste contre les Romains est aussi évacué ; on ne sait le contenu de leur entretien sinon qu'ils parlent «de tout ce qui s'est passé».

Ils sont rejoints en chemin par un inconnu : c'est ce qu'ils ressentent puisque «leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître». Non seulement inconnu mais étonnant et bizarre puisqu'il n'est pas au courant de «ce qui s'est passé».

Alors ils lui racontent comment le prophète, puissant en œuvre et en parole devant Dieu, a été livré par les grands prêtres pour être crucifié. Ils mentionnent les bizarreries, ce matin, au tombeau mais personne n'a de vraie nouvelle.

Et Jésus leur répond. Quant on relit, on se demande pourquoi ce n'est pas sur ses paroles à ce moment là que leurs yeux vont s'ouvrir, car la parole de Jésus est forte : il ignorait tout et le voilà qui les apostrophe «que vous êtes stupides ! que votre cœur est lent à croire ...»

Et il entreprend leur catéchèse : s'approcher, accompagner, marcher : toute une méthode de catéchèse, d'approche, d'accompagnement, de cheminement. La pédagogie de Jésus part du savoir des disciples : «de quoi parlez-vous entre vous en marchant ?» c'est leur peur, leur tristesse et la mort de ce Jésus : déception, découragement : c'est le moment de franchise, les disciples se découvrent : c'est dans de telles circonstances que le dialogue peut être noué à l'école biblique ou au catéchisme ou bien à l'âge adulte avec un catéchète ou dans le secret de sa personne, devant Dieu. Finalement c'est la mort qui interroge ; la fin des espoirs liés aux discours de Jésus, aux guérisons et à l'annonce de ce qu'on attendait : et puis tout retombe avec la mort.

«Et il leur expliquait dans toutes les Ecritures ... ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses et qu'il entrât dans sa gloire... » Il expliquait en marchant.

Mais la révélation ne se produit pas comme ça, elle intervient dans la communion et la prière : toute catéchèse ne devient lumière et fulgurance que dans le mystère de la communion de Christ vivant lorsque par lui, par l'Esprit, l'Ecriture figée devient parole de vie. A un

moindre degré, c'est comme pour la «prédication», ce n'est pas le fait du prédicateur mais de la façon dont l'esprit, pas seulement l'éveil de l'auditeur, agit sur «l'ouverture des cœurs» comme on dit, pour solliciter l'Esprit dans la prière qui précède la lecture : sans ce déclic, fi du prédicateur : bien sûr il vaut mieux avoir à faire à un bon...

Alors c'était le vide de la désespérance, puis survient, sans qu'on s'y attende, la plénitude de la présence de Jésus ; et maintenant que cette plénitude est reconnue, Jésus disparaît.

Dans le vide de l'homme vient la plénitude de Dieu. Et Dieu nous propose le vide de son absence pour que nous y entrions avec notre nouvelle plénitude d'homme ; il disparaît pour que nous existions : présence de l'homme, absence de Dieu : mais il y a eu communion .

Ainsi lorsque nous avons perdu une personne qui compte pour nous, deuil, trahison d'un proche, nous sommes, dit Alain Houziaux, dans la situation des disciples d'Emmaüs : ils ont perdu le rabbi en qui ils avaient mis leur espoir, ils avaient tout laissé pour lui, ils l'avaient vu accomplir des guérisons, annoncer une parole prophétique ; ces deux d'Emmaüs étaient-ils à Césarée de Philippe pour entendre la confession de Pierre, alors même que Jésus ne disait pas vraiment qui il était ? ils ont eu de quoi être pétrifiés en entendant d'abord Jésus dire que le Royaume de Dieu était imminent, puis après la transfiguration à laquelle ils n'ont pas assisté, eux, Jésus parle moins de ce royaume imminent, il est surtout question d'aller souffrir et même mourir à Jérusalem. Alors, voilà trois jours qu'il est mort et malgré ce que les femmes ont raconté du tombeau, ils quittent Jérusalem : sans doute ont-ils affaire ailleurs. La vie sans Jésus reprend, les rêves éveillés par lui sont encore dans l'atmosphère mais que faire sans lui ? On rentre à la maison.

Jésus est bien ressuscité dans cette histoire merveilleuse et théâtrale avec ses rebondissements, et les disciples qui vont remonter en vitesse d'Emmaüs pour rejoindre Jérusalem et unir leur témoignage à celui des femmes et de ceux qui effectivement «ont vu». Résurrection et mémoire, le ressuscité n'est autre que le rabbi, «moi je suis le même» affirme-t-il aux disciples rassemblés dans l'épisode de Luc qui suit notre récit. Et quelque soit la nature de la résurrection, littérale ou mythe biblique, disent Elian Cuvillier et Jean Daniel Causse, la victoire sur la mort confère toute l'autorité à ses paroles : désormais, comme dira Paul, le royaume de Dieu auquel tout le monde s'attend et qui s'efface avec ce nouvel avatar de l'envoyé de Dieu, éliminé par les prêtres et les principaux, le royaume de Dieu est présent ici-bas, attesté par la résurrection, le baptême et l'effusion de l'Esprit : nous sommes ressuscités avec Dieu si nous croyons cela. Lorsque Alain Houziaux fait ce parallèle entre la perte du rabbi, si sensible aux deux disciples qui partent de Jérusalem et la perte d'un être cher, il rappelle cette chanson de Gilbert Bécaud : «que vais-je faire de tout ce temps, que sera ma vie maintenant que tu es partie» : quand on n'a plus d'espoir le plus urgent n'est pas de retrouver l'espoir, c'est d'apprendre à vivre même si l'on n'a plus d'espoir : se donner des tâches simples, fractionner le temps, une tâche simple, mécanique : c'est là que Jésus rejoint les deux disciples sur leur route ; eux se sont enfermés dans leur manière de penser, rabâchant leurs frustrations, bien sûr il était suicidaire ce rabbi en faisant comme il a fait : c'est l'incompréhension des séparations, deuil, divorce ; la nouvelle manière de comprendre vient si le cœur s'ouvre et peu à peu c'est un retour à la vie pour ces deux compagnons, gagnés par la compréhension des Ecritures, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent le Crucifié dans cette posture bien différente et – incroyable - jusqu'à cette révélation : ce sont les autres qui ressuscitent la vie en nous et ainsi nous ressuscitent : «notre cœur ne brûlait-il pas en nous ? » n'est ce pas l'Esprit qui les brûle ainsi ?

Justement, l'Esprit : dans le discours de Pierre au début des Actes, rien n'est dit sur l'Esprit : l'Esprit n'est pas ce dont on parle : c'est au contraire ce qui nous fait parler. Parler de quoi ? de Jésus. Alors quand on reprend ce discours de Pierre, on se rend compte que chercher à

définir le Saint Esprit cela ne sert à rien : on ne connaît bien une cause que par les effets qu'elle provoque : pourquoi s'obstiner à définir la cause alors que ce sont les effets qui importent. Ainsi, aucune définition du Saint Esprit dans ce récit de Pentecôte, alors qu'il est là : par contre le récit met en scène des hommes qui se mettent à annoncer Jésus Christ dans un langage accessible à tous : là où des hommes se mettent à annoncer la mort et la résurrection, là est l'Esprit. Et si l'Eglise est comme un poisson sorti de l'eau, haletant, cherchant un nouveau souffle de l'Esprit, c'est que nous ne sommes plus une prédication claire de Jésus Christ pour le monde .

Est-ce l'Esprit qui inspira à Rembrandt deux tableaux assez différents pour représenter les disciples d'Emmaüs ou, non pas tellement les disciples en eux-mêmes mais leur étonnement, leur émerveillement ou plutôt la révélation, lorsque à table, ils «voient» ? Bien sûr, eux aussi ils ont cru parce qu'ils ont vu et en plus ils ont eu toute la catéchèse en cours de route.

- dans le premier tableau - 1628 - Rembrandt a 20 ans : ce qui ressort du tableau c'est la stupeur du pèlerin, saisie et interprétée dans le jeu du clair obscur pour rendre visible ce qui est invisible : le clair obscur, à l'époque, a eu bien du mal à s'imposer ; cette lumière ce n'est pas seulement l'éclairage de la salle à manger qui serait dirigée spécifiquement sur Jésus : c'est un carré lumineux traversé par une oblique sous laquelle se dessine le visage de Jésus ; le carré repose sur le plan de la table : c'est «la lumière venue dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne reste pas dans les ténèbres» ; comme si le peintre disait «j'essaie seulement d'extirper de la nuit un espace doré où j'essaie de piéger un peu de vérité» .
- dans le deuxième tableau - 1648 - Rembrandt a 40 ans : tout est calme, les trois personnages sont à l'écart du monde, les gestes pénètrent au cœur de l'être, c'est le silence ; la beauté et la vérité sont à chercher dans ce qui est là, juste là, mystérieusement. Le peintre a passé à travers des épreuves, il a perdu des êtres chers et son être intérieur dans le silence et l'intimité scrute l'apparition de l'invisible : l'aurole que peignaient les peintres classiques est devenue dans son tableau un rayonnement qui émane du Christ, mystérieux, dans le calme, le recueillement, l'intimité de l'auberge où officie l'hôtelier : comme si le peintre disait «j'ai témoigné de la lumière de leur dedans, celle qui un jour change le regard de l'homme».

Les disciples restent seuls, Jésus a disparu : ils se lèvent et repartent immédiatement en sens inverse pour Jérusalem, pour retrouver «les autres», leur dire, se réjouir. Pour dire que l'on accepte la résurrection de l'autre loin de soi et aussi humblement sa résurrection à soi, loin de l'autre, le bien aimé : paroles perceptibles ici dans la joie des disciples ; paroles dites de façon plus émouvante dans la séparation d'un deuil, d'un divorce, d'une toute autre séparation : puisque nous ne sommes pas seuls.

Alors dans la réjouissance de la résurrection, là où le peuple de Dieu devient un peuple missionnaire pour le monde, là est Pentecôte et là est l'Esprit .

AMEN

*Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible.
Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur.*